

Introduction générale

Nicolas DARBON
Université d'Aix-Marseille
LESA – EA 3274

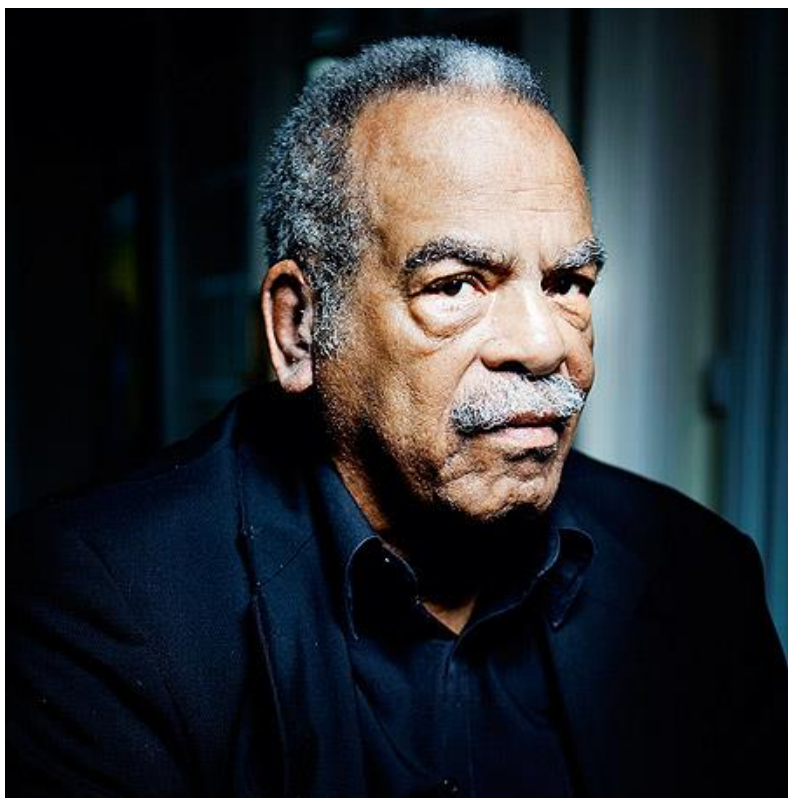


Fig. 1. Édouard Glissant

La pensée d'Édouard Glissant, comme une voile, nous invitera à parcourir l'étendue des musiques et à y découvrir des relations et des traces dont certaines beautés ne pourraient être appréhendées sans elle. (Jean-Luc Tamby)¹

Pourquoi Glissant

Édouard Glissant s'est éteint le 3 février 2011 à l'âge de 82 ans. *Musique et littérature, entre Amazonie et Caraïbes. Autour d'Édouard Glissant* entend s'appuyer sur la pensée protéiforme d'Édouard Glissant pour quelques pistes d'analyse musico-

¹ Jean-Luc Tamby, *Éléments d'herméneutique musicale en marge de la poétique d'Édouard Glissant*, thèse de musicologie, sous la direction de Pierre-Albert Castanet, Université de Rouen, 2011, p. 18.

littéraire (cette dernière intégrant l'oralité : lire l'article d'Apollinaire Anakesa). Les pages qui vont suivre prolongent les recherches initiées par Jean-Luc Tamby, qui a brillamment soutenu une thèse intitulée *Éléments d'herméneutique musicale en marge de la poésie d'Édouard Glissant* sous la direction de Pierre Albert Castanet en 2011 à Rouen. La réalisation même du colloque en 2012 doit beaucoup aux conseils amicaux de Jean-Luc Tamby. Glissant représente l'un des rameaux vivaces de la littérature française contemporaine. On reconnaît dans sa poétique générale des concepts clef : une ouverture sur le « Tout-Monde », au « Chaos-Monde », une « pensée du tremblement », de la « créolisation », de la « Relation ». Sa conception du monde est d'une grande actualité, si l'on considère l'importance des théories contemporaines de la Complexité, du Chaos (Deleuze, son maître, s'en est fait l'écho), de la diversité culturelle, des études postcoloniales... Martiniquais, Édouard Glissant était surtout un citoyen du monde – cosmopolitisme revivifié –, s'en prenant aux « identités racines » repliées sur elles-mêmes pour une pensée en « rhizome », répondant à une pulsion « archipélique ». « Nous devons construire une personnalité instable, mouvante, créatrice, fragile, au carrefour de soi et des autres. » (Glissant, 2011)



Fig. 2. Léon Gontran Damas, *Pigments*, Paris, G.L.M., 1937.
Illustration de Frans Masereel, gravure sur bois.

Miroirs des mondes

La Normandie, la ville de Rouen en particulier – d'où sont rédigés ces actes –, a-t-elle saisi l'importance de son rôle dans la co-construction des nouveaux mondes ? C'est en 1643 que la Compagnie de Rouen, après un voyage fort tourmenté, fonda les premières « habitations » de Guyane. Ainsi commençait une littérature et des échanges « culturels » entre la Normandie et le cap Nord amazonien. Les « sauvages » relégués, les esclaves dépossédés, et toutes les populations entraient dans une spirale d'influences mutuelles, interactions artistiques dirions-nous aujourd'hui. La même histoire se répète dans chaque île de l'espace caraïbéen : migrations d'idées, d'instruments, de sensibilités,

qui se cristallisent dans la création musico-littéraire. Des rives du Maroni en Guyane où vivent les amérindiens et les Bushi Kondé Sama (les Marrons) au littoral créole-blanc-asiatique ; du Lamentin à la montagne Pelée, en Martinique ; des ports négriers aux îles à sucre, de la Louisiane au Brésil... est-ouest, nord-sud, entre Caraïbe et Amazonie... un monde miroir du nôtre, qui nous regarde et que nous regardons, est traversé de flux et reflux incessants, dont l'un des points les plus stables, pour la création littéraire comme la création musicale, est l'*oralité*. Les recherches sur le « texte » ne peuvent faire l'économie des sons eux-mêmes, des bruits, de tout ce réseau d'empreintes musicales et littéraires. Ce qu'une approche théorique appellera, sur ce site, la *transdiction*.

Jean-Luc Tamby a soutenu donc engagé des études sur Glissant et la musique ; de plus, comme la musicologie en Guyane est, depuis peu, particulièrement active, grâce au travail d'Apollinaire Anakesa dans le cadre du CADEG, il nous a paru d'actualité de faire le point sur les études musico-littéraires dans cette région du monde. Les travaux présentés ici sont inédits ; les études sur la musique en Guyane sont à peine naissantes, en voici des échantillons ; quant à l'approche glissantienne du musical, nous en devons l'impulsion à Jean-Luc Tamby. Les approches comparatives d'Émilie Yaouanq, Hugues Azérad et Paul Paumier éclairent l'œuvre de Glissant.

Notre progression sera la suivante : nous partons de la musique elle-même, à savoir 1. les poétiques musicales (Tamby, Castanet), 2. les études guyanaïses (Darbon, Anakesa), et 3. nous élargissons à l'univers glissantien en général (Azerad, Yaouang, Paumier).

Poétiques musicales

```

Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa (lout)
Bee bee bee bee bee --- --- ---
Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
Zee zee zee zee zee --- --- ---
Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
Rinnzekete --- bee --- bee ---
Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
Enn ze --- --- cnn ze --- ---
Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

```

Fig. 3. *Ursonate* pour voix solo, partition verbale² de Kurt Schwitters.
Citée dans l'article de P. A. Castanet.

Si Jean-Luc Tamby aborde les liens entre rythme et politique dans l'œuvre de Glissant, c'est que, musicien et littéraire, musicologue du contemporain autant que spécialiste du baroque, parlant aussi bien l'anglais que le créole réunionnais, sa capacité de mettre en relation est une clef pour comprendre le singulier. Luthiste reconnu, membre du remarquable Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre, il est aujourd'hui professeur au conservatoire de Rennes. Comme il sait le faire, il isole un concept qui paraît une évidence : le « rythme », tant cité par la négritude et la post-négritude, pour en tirer les racines étymologiques, épistémologiques, scientifiques ; mettre face à face les discours sur le rythme, les décalages entre rythme poétique et

² Partition montrant quatre mouvements avec cadences publiée originellement dans le 24^e et dernier numéro de la revue *Merz*. Pour plus de détails, consulter : Kurt Schwitters, *Merz* (sous la dir. de Marc Dachy), Paris, Champ libre / Gérard Lebovici, 1990.

rythme musical. Paul Valéry déclare que ce mot « n'est pas clair. Je ne l'emploie jamais³. » Qu'en est-il pour Glissant ? Il paraît plus proche de Langston Hughes, pour qui tout est rythme, de la moindre répétition, symétrie, figure – géométrie, flux, respiration, etc. – jusqu'aux mouvements des écritures ; est-il une « essence de l'homme noir⁴ » comme l'avance Césaire ?

Castanet et Glissant partagent l'utopie des symbiologues, le discours symbiotique... Glissant effectue une sorte de fusion structurelle roman-poésie-essai-science-philosophie-traité-pamphlet... La philosophie de Deleuze est inondée de métaphore ; la poésie de Glissant est irriguée de concept. Les deux se classent dans des bacs encore distincts, bientôt surviendra un Olybrius dont la prose se rira des fissions nucléaires. Castanet, auteur de *Tout est bruit pour qui a peur* et de *Quand le son cherche noise*, deux gros volumes bourdonnant autour du bruit-son ardent, réalise dans l'argile de sa langue une semblable fusion poético-scientifique. « Pour une poétique musicale des profondeurs », inspiré des poétiques du Divers, de la Relation, du Tout-Monde, etc. montre ainsi le *complexus* du fait musical dans la bête immonde des abysses contemporains.

Études guyanaises



Fig. 4. *Boutala* (1921) du guyanais René Maran décrit la *ganza* africaine : Alexandre Iacovleff en fait un tableau saisissant en 1926. *La Ganza, danse accompagnant les cérémonies de la circoncision en Ubangi-Sanga.*

Les deux articles de N. Darbon sont complémentaires. « Qu'est-ce que la transdiction ? » permet de lire le premier. Il définit une approche théorique dont l'objectif essentiel est d'intégrer un son à une théorie du texte, puisque l'étude des passages, transferts, mélanges d'une réalité à l'autre, art des mots / arts des sons au sens large, nécessite de dépasser la structure support pour envisager un « objet » vivant et polyartistique. C'est de quoi il s'agit dans le premier article : « littérature et musique de Guyane », dans cet ordre. Apollinaire Anakesa prolonge cette recherche et la précise, allant « fouiller le sous-sol » de la parole, pour reprendre la métaphore de Glissant. Il explore les correspondances entre langue et musique, des cultures traditionnelles des Hmongs, des Bushinenge et des Créoles de Guyane. Langue de la musique, musique de

³ Paul Valéry, *Cahiers*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, tome 1, p. 1281.

⁴ Aimé Césaire, « Entretien avec Jacqueline Sieger », *Afrique*, octobre 1961, p. 64-67.

la langue. Domaine que connaît intimement A. Anakesa, diplômé du conservatoire de Shanghai, des universités du Congo – deux pays où l'on parle des langues à ton –, docteur de la Sorbonne et professeur à l'université de Guyane. N. Darbon travaille actuellement à l'université d'Aix-Marseille ; ses travaux portent entre autre sur la Complexité dans la création musicale contemporaine.

Études glissantiennes

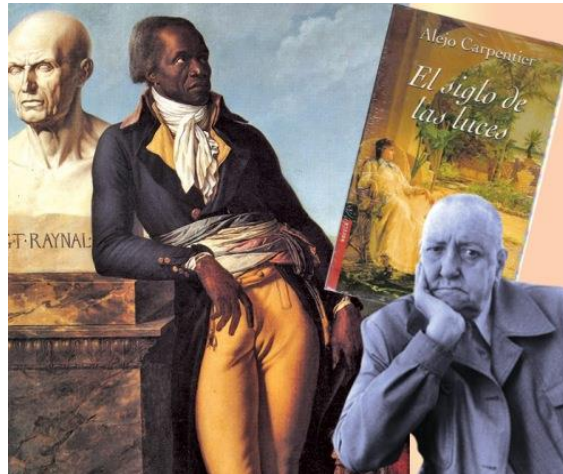


Fig. 5. Montage photographique présentant Toussaint Louverture et Alejo Carpentier

La révolution permanente de Rimbaud et Mallarmé résonne chez Glissant ; bien que peu sensible à la notion d'influence, sa poétique de la Relation implique que « tout est lié à tout » et dirigé positivement vers l'avenir. Professeur à l'université de Cambridge, Hugues Azérad observe quelques souches de l'Arbre chanteur. Émilie Yaouang-Tamby fait une incursion chez un autre écrivain, Alejo Carpentier, dont *Los pasos perdidos* sont comparé à *La Lézarde* de Glissant. L'auteur cubain est l'un des rares, avec Saint-John Perse, James Joyce et William Faulkner, à être cité dans le panthéon glissantien. Enfin Paul Paumier, historien des civilisations, tente de faire le point sur les biographies récentes de Toussaint Louverture. Le gouverneur haïtien est à l'origine d'une révolution qui pourtant a été « vaincue en France métropolitaine ; la contradiction est évidente, et tout l'édifice idéologique de Toussaint s'effondre ». Il procède à une comparaison entre la réalité historique et le traitement littéraire de la vie Toussaint, érigé en héros absolu du combat pour l'indépendance face aux colonies.

Glissant : une chronologie

- 1928, naissance à Sainte-Marie, en Martinique
- 1946, s'installe en métropole ; études d'ethnographie au musée de l'Homme et d'histoire et de philosophie à la Sorbonne
- *La Terre inquiète. Lithographies de Wilfredo Lam.* 1955
- *Soleil de la conscience. (Poétique I).* 1956
- 1958, prix Renaudot pour *La Lézarde* – son éditeur est Gallimard
- 1959-65, expulsé de la Guadeloupe, assigné à résidence en métropole, interdit de séjour en Martinique pour « séparatisme »
- *Le Sel Noir.* 1960

- 1961, fonde avec Paul Niger le Front antillo-guyanais indépendantiste, puis autonomiste
- *Monsieur Toussaint*. 1961
- Participe à la Négritude ; évolue vers la « créolisation »
- *Le Quatrième Siècle*. 1964
- *Les Indes. Un champ d'îles. La Terre inquiète*. 1965
- *L'Intention poétique. (Poétique II)*. 1969
- *Malemort*. 1975
- *Boises; histoire naturelle d'une aridité*. 1979
- 1980, docteur ès Lettres
- *Le Discours antillais*. 1981
- *La Case du commandeur*. 1981
- 1982-86, directeur du *Courrier de l'Unesco*
- *Le Sel noir. Le Sang rivé. Boises*. 1983
- *Pays rêvé, pays réel*. 1985
- *Mahogany*. 1987
- 1989, professeur à l'université d'État de Louisiane
- *Poétique de la relation. (Poétique III)*. 1990
- *Discours de Glendon*. 1990
- *Fastes*. 1991
- *Poèmes complets : Le Sang rivé ; Un champ d'îles ; La Terre inquiète ; Les Indes ; Le Sel noir ; Boises ; Pays rêvé, pays réel ; Fastes ; Les Grands Chaos*. 1994
- 1995, professeur de littérature française, à la City University of New York
- *Introduction à une poétique du divers*. 1995
- *Tout-Monde*. 1995
- *Faulkner, Mississippi'*. 1996
- *Traité du Tout-Monde. (Poétique IV)*. 1997
- *Sartorius : le roman des Batoutos*. 1999
- *Le Monde incréé : Conte de ce que fut la Tragédie d'Askia ; Parabole d'un Moulin de Martinique ; La Folie Célat*. 2000
- *Ormerod*. 2003
- *La Cohée du Lamentin. (Poétique V)*. 2005
- *Une nouvelle région du monde. (Esthétique I)*. 2006
- 2007, fonde l'Institut du Tout-Monde (conseil régional d'Île-de-France, ministère de l'Outre-Mer)
- *Mémoires des esclavages*. 2007
- *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?* (avec Patrick Chamoiseau). 2007
- *La Terre magnétique : les errances de Rapa Nui, l'île de Pâques* (avec Sylvie Séma). 2007
- *Miquel Barceló*. 2007
- *L'Intraitable Beauté du monde. Adresse à Barack Obama* (avec Patrick Chamoiseau). 2009
- *Philosophie de la relation*. 2009
- *La Terre le feu l'eau et les vents : une anthologie de la poésie du Tout-monde*. 2010
- 2011, décède à Paris, inhumé au Diamant, en Martinique